L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 5 AVRIL 1887.

CÉLÉBRATION.—L'Association de Bienfaisance de Jefferson est une des Sociétés les mieux composées, les plus actives, les plus pratiques que possède la Nouvelle-Orléans. Ses membres toujours croissants ont eu le tact de se choisir des directeurs entourés de considération, ayant des talents administratifs et remplissant avec dévouement la tâche qui leur est confiée.

Grâce à cette direction habile et cordiale, l'Association poursuit sans trêve son but; le bien qu'elle répand, est considérable. C'est là une institution nouvelle qui marche, à pas sûrs, dans la meilleure des voies.

Dimanche prochain, 10 avril, elle célèbrera son premier anniversaire.

Le rendez-vous est pour une heure à la Salle de l'Association, au coin de l'Avenue Louisiana et de la rue Magazine. On partira de là en corps, pour parcourir les principales rues du District.

—Dimanche dernier, nous avons eu le plaisir d'entendre, dans un salon, une jeune fille que nous ne nous croyons pas autorisé à nommer, jusqu'à ce qu'elle ait paru en public, ce qui aura lieu vraisemblablement au courant de ce mois. Disons cependant, dès aujourd'hui, que Mlle *** a des qualités dominantes une valeur de musicienne fort appréciables. Elle a exécuté, dans une petite réunion d'un caractère tout intime, quatre morceaux où nous avons remarqué le sentiment des nuances; de l'émotion, de l'expression, un tempérament, enfin, qui ne se contente pas de vaincre les difficultés de mécanisme que quatre années à peine d'étude lui permettent d'aborder, mais qui s'attache aussi à faire chanter l'instrument.

Mlle *** doit les excellents résultats déjà obtenus à son intelligence d'abord, et puis à Mme Dansein professeur dont les preuves ne sont plus à faire et qui, avant de quitter l'enseignement, momentanément du moins, a voulu faire entendre par quelques invités son Élève favorite. Il y a eu du succès pour toutes deux.

LES FILS DE LA LOUISIANE.—Aucune Association ne compte des noms plus honorés, n'est plus populaire que celle des Fils de la Louisiane. En se formant elle a sagement exclu de son programme toute visée politique, elle s'est donné une mission de charité et de bienfaisance et elle est restée strictement fidèle. Nous ne saurions vous dire combien de membres elle compte à cette heure: mais ce que nous pouvons vous affirmer, c'est que son rôle est très étendu et que les adhérents lui viennent sans cesse. Membres actifs dans toute la force du mot, qui tous concourent à l'objet commun et soulagent avidement chaque occasion de dispenser le bienfait.

Les Fils de la Louisiane ont à leur tête un homme éminemment sympathique et dont les intelligentes efforts contribuent puissamment au développement de ce corps. M. Armand Queré. Esprit conciliant, il sait conserver l'harmonie dans les rangs qu'il guide, et la chose n'est pas toujours aisée. Cette Société, où sont représentées les meilleures familles de la Louisiane, se distingue par l'union, la fraternité; c'est là l'un des secrets de sa prospérité, de sa force. On peut dire que les Fils de la Louisiane forment une véritable famille.

Au moment où revient leur fête annuelle, nous sommes heureux de leur rendre cet hommage, de constater une fois de plus cette vérité.

Ils ont choisi le dimanche de Pâques comme date de leur onzième Festival, et celui-là promet une journée des mieux remplies.

A une Société aussi nombreuse il faut un vaste champ d'action; c'est donc aux Fair Grounds qu'aura lieu cette célébration d'anniversaire. Le Programme est connu; il comprend des courses à pied, des amusements divers, au premier rang desquels il faut citer les exercices de M. John Denier.

M. Denier est une célébrité dans son genre: ses audaces sur la corde tendue étonnent les moins faciles à étonner; c'est un acrobate de la plus grande force et qui a tant d'aisance dans sa gymnastique et sa chorégraphie aériennes, qu'on n'en conçoit jamais ces risques que trop souvent vous gâtent le plaisir de pareil spectacle.

A la fête du jour succédera une fête de nuit: feu d'artifice composé par M. Louis J. Witte et Bal. Tout cela pour 50 cents. Il paraît bien peu de la dite, le produit de ce Festival est dû aux bonnes œuvres de la Société.

Les dames ne seront admises que sur invitation.

Nous rappelons au public que l'Association de l'Armée du Tennessee sollicite des envois de fleurs pour la décoration de son Tombeau, à l'occasion du dévoilement de la statue du Général ALBERT SYDNEY JOHNSTON. Une adresse quelconque recevra la première page de l'*Abeille*, dès les exploitations qu'on voudra bien adresser ces envois.

Ajoutons remarquer aussi que le jour de cette pieuse cérémonie, c'est-à-dire demain, le Comité de Dames du Mémorial fédérale Monumental Association, attendu que le temps manque pour l'envoyer fleurs et couronnes, vous invitant pas du faire parvenir plus tôt.

BATAILLE DE PARIS. Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris, dévoilement d'un drame gigantesque et douloureux, est ouvert tous les jours de neuf heures du matin à cinq heures et demie de l'après-midi. Prix d'entrée 25 cents; enfants 15 cents.

ERRATUM.—Dans le Sonnet que publiait l'*Abeille* de dimanche dernier, au lieu de

Mais laisse-moi la nuit et ses froides clartés

Lire

Mais laisse-moi la nuit et ses froides clarté

Passagers partis, le 2 avril, pour le Havre, par "La Bretagne."

M. Aversvold M. Natier Appert, M. Charles Barre M. et Mme A. F. Bell M. Charles de Bacieux, M. L. Cassalis M. F. Pelletier Colonel Jerome Bonaparte et domestique M. M. Rieen M. Rattenecke M. F. P. Baugh et M. Cardinal Mlle Emma Abat M. Pierre Lacoste M. et Mme Dumont M. et Mme Degen M. Louis Degen M. Hachem M. C. W. Fruhbeer M. W. A. Yaverslaw Mme Rodolphe M. M. Gerbenin M. et Mme G. W. Gibbs Mme Albert Gaudin et deux domestiques M. N. H. Lipscich M. M. Gregory M. et Mme J. Hirsch M. Victor Manoel Horne Mme Jules Benoit Mme Bernard Mme Hustes M. et Mme Adrien Tessier et deux domestiques Mme Lacoste Mlle Gerard Leclerc M. et Mme W. C. Kimball M. et Mme George L. Bangs et deux enfants et deux domestiques M. et Mme E. A. Kipling et deux enfants M. Pestanje Kavanaugh M. A. Little M. et Mme Wm. E. Tattlebee M. Michel Lehman M. H. E. de la Grand Du Chard E. Montaine M. Marche M. Henri Mme M. Mme Mme Mme Migot M. M. Nestor et enfant M. et Mme A. M. et Mme W. A. Perry deux enfants et domestique M. E. Pedrero M. Pierre Mme James E. Eustis Mme Grace Reed Mlle Reed M. Leslie M. Rodgers M. W. Strauss Baron de Stuart ministre de Russie à Washington M. et Mme Edward Sandford enfant et domestique M. J. Stringer M. Schwerdt M. H. Steinfeld Mme Feitz enfant et deux domestiques M. E. Travasset M. et Mme Flory Mlle Flory M. Rogers M. Wood M. F. Wenstlock M. Clouerie M. et Mme Fortwend M. Zins

CHIMIE—DISSOLUTION.—Au cours de la séance du 7 mars de l'Académie des sciences, de Paris, M. Parmentier, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Montpellier, a signalé un fait nouveau et singulier de dissolution. Il s'agit de la dissolution de l'acide phosphomolybdique dans l'éther. Cette dissolution aqueuse, avec des proportions de chaleur; saturée, elle contient d'autant moins d'éther que la température est plus élevée. Si on y ajoute de l'éther, ce liquide surnage sur la solution éthérée saturée d'acide molybdique et se mélange pas avec elle. Il y a plus: en élevant la température d'une solution saturée, de l'éther en sépare en quantité d'autant plus grande que la température est plus forte. En général, une addition du dissolvant à une dissolution saturée n'amène aucune séparation de liquide. Il se forme un liquide homogène moins concentré.

L'EMPEREUR DE CHINE.—L'empereur a fait son prime mariage à la plus haute divinité. La veille, il s'était levé au point du jour et avait inspecté lui-même les arrangements du cortège officiel. Il était habillé d'une longue robe jaune sur laquelle était jetée une tunique en soie bleu de ciel, brodée de dragons. Un char traîné par des éléphants le mena au temple de la grande Harmonie.

Personne, sous peine de mort, ne devrait se montrer dans les rues où défilait le cortège.

Après avoir passé la nuit à prier et à jeûner, l'empereur sacrifia de sa main 23 carpes dorées que le gouverneur de Shansi avait envoyées, dans ce but, à Pékin. Puis il retourna au palais impérial après avoir brûlé de l'encens à l'autel du dieu de la guerre.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 avril 1887.—Indications—Pour la Louisiane: temps généralement beau, vents variables, généralement du nord à l'est, plus froid dans l'extrême sud, léger changement dans la température.

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Insérés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Green Douglass à Mlle Emelina Thomas.

Naissances.

Mme Edw. T. Riley, une fille.

Décès.

Julius D. Delery, 7 ans, Amélie et Camp.
Michael Barut 22 mois. Pitt et avenue Napoléon.
Eliza Smith, 19 ans, Algers.
Charlotte Jackson, 47 ans, Algers.
Robert Dalton, 55 ans, 438 Bienville.
Charles Dekoker, 59 ans, Union, près Urquhart.
Albert F. Adam, 2 ans, 6 St-Ferdinand.
Frank F. Callega, 33 ans, 147 1/2 N. Prieur.
Mme veuve Henrietta Lindner, 65 ans, 307 Chartres.
Eugene J. Hall, 7 ans, St-David, entre Second et Fréléteau.
Joseph Kosschler, 38 ans, 142 Douane.
Mme Harriet Baumgartner, 42 ans, 506 S. Rampart.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auncateur des aliénations :

Brou Mathé au Mechanics Homestead Assn, deux terrains dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues Lapeyrouse, Rocheblave, Laharpe et Dorgenois, $250

François Tonjan à Jean Baptiste Magnard, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues St-Pierre, Louisiane, Dauphine et Bourgogne, $1030.

Mme Martin Glynn à Otto Elmer, trois terrains dans le 6me district, dans l'îlet borné par l'avenue Louisiane, les rues Prytanée, Colisée et Delachaise, $7500.

Edward Burke à Alexander J. Swanson, deux terrains dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Première, Deuxième, Magnolia et Clara, $400.

Edward Burke à Balthasar Bindewald, un terrain dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Philip, Première, Clara et Willow, $400.

Mme Avon Murphy à George Eve (fail, un terrain ou portion de terre dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Liberté, Erato, Howard et Thalie, $800.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Benedict et Davis contre Wm J. Davidson.—Nouvelle audition de cause refusée.

Les Etats-Unis poursuivent Dominique Segari comme faussaire. Il est accusé d'avoir porté à $50 la valeur d'un billet de banque de $1.

Cour Suprême—La Cour Suprême ajourne jusqu'à lundi prochain à cause de la semaine sainte.

Cour civile de district. — Nouveaux procès.

Alfred Marchand contre Geo. B. De Rossy.—Procès pour $212.50.

F. C. Baker contre Chas. Cavanac.—Procès au sujet de taxes.

C. H. Allen contre B. T. Barr.—Procès en diffamation pour $35 de dommages.

Jos. Angiolle contre C. Cavaroc.—Procès au sujet d'une injonction en matière de licences.

United Slavonian Benevolent Association of New Orleans contre Herbert Max.—Procès pour $546.

Urbain Labrodge contre ses créanciers.—Cession de propriété.

Cour Criminelle de District—Section A—Liste du Petit Jury du mois d'avril.

A. H. Gottschalck
L. G. Levy
J. P. Maurer
M. Feitel
B. Morris
John McNeil
W. D. Chamberlain
Andre Chaves
J. J. Gilmore
D. L. Bergamini
George W. Wright
Jean De Lassus
John Doyle
A. W. Nicholas
W. V. Gibson
P. J. Gottwalds
August Vasvant
Jos. Gaudin
James Cooke
J. F. Lee
George Griswold
John H. Wright
Wm. Hicks
Jos. Mercier
Samuel H. Wolf
Samuel F. Williams
Hans Kamsler
Francois Martin
John Dixon
George Hayes
J. F. Compagere
George S. Rees
Stephen Gerard
Frank Cordes
James Clarke
J. A. Gronvich
George Vignaud
Dennis Harmon
John L. Gonzales
A. J. Villars
Morris Keller
Frank Etienne
B. Fernbach
Leon Caroll
S. Hodgson
H. M. Hays
John M. Brennan
D. Mulligan
L. S. Gibson
Nicholas Foss
W. A. Williams
Daniel Ward
H. Eisenstadt
Bernard Gaiard
H. C. Faust
George Gessinger
W. Jos. Guthie
W. H. Croft
Louis Gallagher
Samuel Weil
C. A. Leonard
John Barrow
Frank Gerstner
H. Maginn
Henry Cazaud
W. N. Schwall
Jos. Kaiser
John H. Fehling

Pat. Gibson.

Section B.—Liste du petit jury pour le mois d'avril

J. C. Brown
J. S. Rose
J. M. Dermott
Marcy Smith
A. J. Lopez
John Fabry
W. F. Hodel
J. Bertin
Nicola Bertinatelle
Victor Begnis
A. H. Rittmann
Dominick Gaudin
Jos. Bertin
J. Hennigan
J. Dominique
J. Dupuy
C. Lanaux
A. Bloman Jr.
J. Kaiser
E. Bergeron
Wm. Kohn
W. Dowdell
Jos. Bertin
J. Quintero Jr.
Dan DeVillers
M. J. Dunn
W. Waterhouse
P. Bierd
Henry Kuper
Thomas Dwyer
James Anderson
P. M. Carroll
P. Gordon
E. Bauer
E. Bauer
Lucien Hick
Frank Moss
H. Hava
John D. Saville
W. W. Heming
J. E. Lanaux
J. Rose
R. Fischer
A. Bertin
P. Rousseau
A. Dupuy
H. Tassin
S. D. Barnes
D. Foster
D. Kaiser
J. Dufresne
J. Dufresne
Charles Sohl
J. M. Kanelade
John Hennessy
Henry Bauer
W. J. Swaggie
J. C. Kaiser
E. Schumann
J. Heatley
Max Dreyfus
J. Neill
E. Dupuy Jr.
W. P. Barnes
E. Le Gendre
Patrick Power
P. Gordon

Le différend touche à sa fin

Presque toutes les presses de la ville, à l'exception des presses Suzette, Natchez, Battiste et Commercial, qui emploient exclusivement des membres du nouveau Conseil, avaient repris chacun partie le cours régulier de leurs travaux.

Les presses ont fait leur travail partout où elles ont pu se procurer des gens de couleur. Quant aux Screwmen, ils ont positivement refusé de charger le coton à bord des bâteaux ou de l'en décharger.

On espère que ce refus des Screwmen de leur détermination de se ranger du côté des Cotton Yardmen, classeurs, etc., blancs, terminera sous peu le différend.

Le meeting qui sera tenu ce soir par les membres du Cotton Council, sera très important et des déterminations décisives y seront prises.

Les Cotton Yard No 2 ont tenu dimanche, un meeting au cours duquel ils n'ont pas arrêté une mesure relativement à la situation présente.

Le classeur de la maison H. A. Fredericks a repris, hier, son travail avec ses hommes, à l'exception du manœuvre.

Aux presses Commercial et Louisiana, on leur aurait refusé du travail parce qu'ils ne sont pas membres du Nouveau Conseil.

Le Classeur de la maison Lucas E. Moore & Cie a suivi le même exemple.

La bruit courait hier que les *Longshoremen* Nos. 1 et 2 ainsi que les *Teamsters* & *Loaders* se joindraient d'un moment à l'autre au nouveau conseil, laissant en plan les cotton Yardmen No 2.

Accident.—Hier, à 2 heures 30 de l'après-midi, un nommé Wm. Roberts, qui habite au No 396 de la rue Decatur, en déchargeant de la glace à la Crescent City Ice House, une voiture, près Marigny, a marché sur un crochet qui s'est entoncé dans le pied droit, au dessous de la cheville.

Vol.—Hier matin, à 9 heures 40, un nègre a pénétré chez M. Moore, marchand de meubles, rue Clotilde, entre Carondelet et Baronne, et comme personne ne se trouvait dans le magasin, il s'emparait une pendule évaluée $8. Il a été aperçu par un des employés qui était dans la cour et qui lui a donné la chasse. Le voleur a abandonné la pendule mais l'employé a continué à le poursuivre et l'a rejoint rue St-Charles. Il a été conduit à la 2me station, où il a dit se nommer W. Toney.

A Biloxi.—Dimanche soir, à 9 heures, une rixe a eu lieu en face la Montrose Maison, à Biloxi, entre Louis Knuckles et John Piton. Tous deux ont tiré leurs couteaux et se sont blessés légèrement tous deux mutuellement. Le premier a reçu une blessure qui pourrait bien avoir un fatal résultat.

Ces individus, qui sont de la Nouvelle-Orléans, étaient allés à Biloxi à l'occasion de l'exécution qu'y faisait la Standard Benevolent Association.

Hier soir, la *Compagnie de Pump Louisiana No. 10*, a élu à l'unanimité M. Chas. S. Aron premier assistant. On sait que cette Compagnie est une des plus populaires de la ville et M. Chas. Aron est un de ses membres les plus aimés, il est entré immédiatement en fonctions.

Enquête.—Le Coroner a procédé, hier dans l'après-midi, à l'enquête au sujet du meurtre de Geo. Maloney.

Geo. Weisler, encaigneur Poydras et Tenti, est d'abord entendu.

Il déclare que le 28 mars, à 10 heures du soir environ, il a vu George J. Maloney à l'épicerie de Sullivan, encoignure Poydras et Prieur.

Maloney était dans la salle de jeu de l'épicerie, jouant aux cartes. Il y était encore lorsque, quelques instants plus tard, l'épicerie ferma. Tom Newhouse était dans la buvette, et Maloney jouant toujours aux cartes, remarqua qu'il avait entendu dire, rue Royale, que Newhouse et Kerrigan devaient se battre.

Je n'ai pas vu dit le témoin Maloney en compagnie de Newhouse et je n'ai entendu aucune conversation entre eux pendant que j'étais dans l'épicerie.

Lorsque le magasin ferma, je sortis: il était environ minuit. Je rencontrai quatre agents de police qui me demandèrent si je connaissais la demeure de Newhouse. Sur ma réponse affirmative, ils m'informèrent que George Maloney avait été grièvement blessé par lui d'un coup de révolver.

J'accompagnai les agents jusqu'à la demeure de celui qu'ils cherchaient, c'est-à-dire rue Lafayette entre Galves et Johnson.

C'est là tout ce que je sais au sujet de cette affaire.

Thomas Kerrigan est ensuite entendu. Ce dernier, qui habite rue Poydras, No. 454, déclare que dans la soirée du 28 mars, à 9 heures et demie environ, il jouait au billard (*pigeon-hole*) dans l'épicerie de Sullivan, encoignure Poydras et Prieur, avec un nommé Andy Weldon et plusieurs autres.

Tom Newhouse jouait avec nous, dit-il, interrompant la partie à tout instant en empêchant Andy Weldon de jouer.

Je lui déclarai alors que Andy était son meilleur ami et que je ne voulais pas qu'il continuât à lui chercher querelle.

Newhouse me répondit de ne mêler de mes affaires et déclara qu'il quittait le jeu et allait régler la partie.

Je l'invitai alors à boire, mais il refusa brutalement et le lui fis observer qu'il était libre de refuser, mais qu'il n'y avait pas lieu de se fâcher.

J'ajoutai que Weldon était un charmant compagnon, qu'il apprécierait mieux quand il le connaîtrait davantage.

Si vous ne voulez pas boire, fit observer Weldon, personne ne vous y oblige. C'est aussi mon avis, répondit Newhouse sèrement. Puis, se tournant vers moi: Vous êtes un homme fort et gros, si vous voulez sortir avec moi, nous verrons qui de nous l'emportera sur l'autre.

J'appliquai aussitôt ma main sur la poitrine de Newhouse, et touchai, à travers sa veste, quelque chose comme un revolver. Finalement, je lui dis que je ne voulais pas en venir aux coups avec lui, et que, s'il ne voulait pas boire en compagnie de mon ami, il ferait bien de quitter que, quant à moi, j'allais boire avec lui (Weldon). Les boissons furent servies, tout le monde but, à l'exception de Newhouse. Quand les verres furent vides, quelqu'un proposa une partie de cartes. Maloney, qui entrait à ce moment, s'assit à une table. Nous étions: Maloney, Joe Sullivan, Mike Coyle, un quatrième dont je ne me rappelle pas le nom, et moi.

La partie commença; Newhouse n'y prit pas part et sortit même de la salle de jeu. Nous fîmes deux parties et bûmes deux tournées, après quoi le patron, Sullivan, vint nous avertir qu'il voulait fermer sa boutique. Nous nous levâmes tous et sortîmes sur le trottoir, en face de l'épicerie, qui fut bientôt close. Newhouse, qui était sorti après nous, vint nous rejoindre et nous restions là à causer Hoppinger, Newhouse, Maloney, Kelley et moi, tandis que les autres étaient assis sur les marches de l'épicerie.

Newhouse s'écria tout à coup: "J'ai une bouteille de whiskey;" l'un de nous déclara qu'il fallait la boire et Newhouse après avoir bu lui-même quelques gorgées, la fit circuler. Après avoir bu, j'allais faire passer la bouteille à Maloney lorsque Newhouse me l'a arrachée des mains et a menacé Maloney de l'en frapper. Ce dernier lui a fait observer que "*c'était une bonne bête qu'il allait frapper; et qu'elle n'était pas comme la vôtre.*"

Il n'y a pas de cervelle ajouta Newhouse; et moi même je dis que c'était une tête de neige.

Je m'approchai en même temps de Newhouse et lui dis qu'il ne fallait pas pousser la chose plus loin. Au même instant il tira son revolver.

Donnez-le moi, lui dis-je, je vous le rendrai demain, mais n'allez pas en faire un usage ce soir. En me retournant, je vis à l'encoignure deux personnes qui causaient. Je pensai que c'étaient Hoppinger et Maloney. Au même instant, au moment de réflexion se laissa persuader, me remit le revolver disant qu'il n'était pas utile de se mettre dans l'embarras pour rien. Pendant ce temps Hoffinger nous rejoignit et nous annonça que Maloney venait de partir. Cette nouvelle me fit plaisir et je dis même tout haut: Mille dollars ne me feraient pas plus de plaisir que cette nouvelle car je suis bien aise qu'il ne soit rien survenu. Alors rendez moi mon revolver, répétai-je à Newhouse. Je lui rendis et nous allions donc dire passer pour rentrer chacun chez nous, lorsque Maloney apparut de nouveau à l'encoignure. Je laissais faire à Newhouse qui me dit: "Mets-toi de côté, Kerrigan." Je me retournai et aperçus Maloney, auquel je m'avançais, lorsque Newhouse me saisit à la gorge de la main gauche. Je lui dis de lâcher prise et lui saisissant la main, je le repoussai et sautai moi même au milieu de la rue. J'étais à peine dégagé que j'entendis un coup de revolver, mais je ne sus lequel des deux, de Newhouse ou de Maloney, avait tiré. Comme je gagnais la voie du chemin de fer de la rue Poydras, je jetai un regard en arrière et vis Maloney sauter le ruisseau de la rue Prieur et enfiler en courant cette rue. Comme je traversais le pont, j'entendis un second coup.

Je rebroussai chemin et retournai à l'épicerie de Sullivan où je vis Maloney mais pas Newhouse. Je restai caché derrière l'encoignure et vis Maloney tirer une fois. Un coup parti de l'encoignure où se cachait Newhouse y répondit.

Lorsque Maloney eut tiré il se cacha derrière un arbre de la rue Prieur, à 25 ou 30 pas de la rue Poydras. Il tira de nouveau de derrière l'arbre et prit sa course dans la rue Poydras. A ce moment un nouveau coup partit de l'encoignure; Maloney s'écria "ça y est" et après avoir fait quelques pas. Il se retira encore un coup. Kelly, Paulking et moi, nous nous précipitâmes au secours du blessé que nous trouvâmes sur les marches de la boutique de Sullivan qui apparut alors et ouvrit sa porte: Est ce vous, George, s'écria-t-il. Qui vous a blessé, Newhouse répondit Maloney. On, questionna Maloney: Où cela? Ici, indiqua Maloney en appliquant sa main sur le coté droit de la poitrine.

Le blessé fut alors transporté à l'Hôpital par la voiture d'ambulance. Je le vis de nouveau à l'Hôpital et appris sa mort le mercredi 30 au matin. Tout cela s'est passé le 28 au soir entre 10 et 11 heures.

Les autres témoins entendus sont James Kelly et John J. Hoppinger.

Le premier habite rue Peridido, près Prieur. Lautre déposition est confirmé en tous points celles des précédents témoins.

Vol.—Hier matin, à 4 heures, un nommé Eugène Sherman, qui habite rue Perpetchore No 102 a découvert dans sa chambre à coucher un inconnu qui a pris aussitôt la fuite en emportant une somme de $110, une montre en argent et chaîne en or évaluées $25.

Attaque.—Dimanche, entre 10 et 11 heures du matin, une petite fille de couleur nommée Kittie Love, qui, revenant de la messe, rentrait chez elle et passait à l'intersection des rues Constance et Laurel, a été interpellée par un individu qui lui a pris le bras et lui a demandé de descendre en ville avec lui; mais elle a cherché à se débarrasser de l'étreinte de son interlocuteur, qui l'a frappée au front avec un instrument qu'il ne lui a fait qu'une légère blessure.

Il a ensuite laissé la fillette et s'est enfui. C'est un individu de six pieds environ, âgé de vingt-sept ou vingt-huit ans, vêtu d'un pantalon noir, veste jaunâtre et chapeau de feutre. L'enfant a été ramenée chez elle, rue de l'Harmonie, No 612 1/2, par un nègre.

Incendies.—Dimanche soir, à 9 h. 30, le feu a pris dans l'épicerie de Patrict Lyons, encoignure St. Louis et Claiborne. Steck et mobilier ont été complètement détruits. Une assurance de $1,700 à la compagnie des Marchands couvre les pertes. M. Lyons a perdu, en outre, $700 en billets de banque.

L'immeuble, qui était assuré à la même compagnie, a été complètement détruit.

Il appartenait à Mme Maire.

Le No 80 de la rue Claiborne qui est occupé et appartient à Mme Ella Ferry a été endommagé pour $100. Il est assuré à la compagnie des Marchands.

Le No 87 appartenant à la même et habité par Mme Stack a été endommagé pour $100. Assurance à la même compagnie.

Le No 228 de la rue St Louis appartenant à Mme Marie Galway et occupé par Mmes Newmans et Mike.

Dégâts à cette endommagé pour $150.

Des étincelles de cet incendie ont mis le feu à la toiture d'une résidence située rue St-Louis, entre Claiborne et Derbigny, appartenant à Mme Ella Carry et occupée par plusieurs familles de couleur. Les dommages n'ont pas dépassé $25.

Dans la journée de dimanche, vers trois heures 30, une maison en bois située à l'encoignure des rues Neuvième et Chippewa, appartenant à Mme Weber et occupée par John Carey, épicier, a été complètement détruite ainsi que le stock et le mobilier.

Le stock est assuré $600 à la compagnie des Marchands. Le mobilier n'était pas assuré.

L'immeuble est assuré à la compagnie Lafayette.

L'immeuble contigu portant le No 44 de la rue Neuvième, appartenant à Mme Weber et habité par Mme Sulton a été aussi la proie des flammes. Une assurance à la Compagnie Lafayette couvre les pertes. Le mobilier n'était pas assuré.

Le No 532, occupé par Jake Breeler, a été partiellement détruit ainsi que le mobilier qu'il contenait et qui est assuré $450 à la Compagnie Crescent.

Le No 534, occupé par J. Lee House, a été endommagé. Il n'était pas assuré non plus que le mobilier qu'il renfermait et qui a été sauvé.

Le No. 556 occupé par Mme J. Luthman, a été aussi endommagé. Le mobilier de Mme Luthman a été sauvé. Il était assuré $1600.

Le No. 538, occupé par la même, a été endommagé. Le mobilier a été sauvé, mais dans un triste état. Il est assuré $500 à la Compagnie Lafayette.

Ces quatre immeubles, qui appartiennent à Mme Luthman, sont assurés $2,500 à la Compagnie Lafayette.

Le feu a été mis par l'explosion d'une lampe à pétrole qui a échappé à Mme Carey et s'est brisée sur le parquet.

L'alarme a été donnée à la boîte No 5.

Une seconde alarme a été donnée peu après à la boîte No. 7.

Rixes.—Dimanche, entre 7 et 8 heures du soir, deux enfants de couleur nommés Albert Freeman et Henry Smith se sont battus à l'encoignure des rues Washington et Burdette. Le premier a été blessé d'un coup de revolver au genou gauche par son adversaire qui s'est enfui aussitôt. Le blessé a été transporté chez ses parents, encoignure 7me et Washington, où il a reçu les soins du Dr Henry.

Une rixe s'est élevée dimanche soir entre 10 et 11 heures, à l'intersection des rues Erato et Locust, entre les nommés Wm Hepplor et James Haley. Le premier a tiré un coup de revolver sur le dernier qui n'a pas été atteint. Haley a porté, hier matin, une accusation contre Heppler.

Autre attaque.—Hier soir, à 3 heures, un nommé John Kelly, ouvreur de sac du Perseverance Rice Mill, retournait chez lui, lorsqu'en passant à l'encoignure des rues Esplanade et North Peter il a été interpellé par une bande de jeunes gens qui lui ont demandé du tabac, qu'il a refusé. C'est alors qu'il l'eut battu à coups de bâton sur la tête. L'un d'entre eux, un nommé Veasy, a été arrêté et enfermé à la 5me station. Les autres ont réussi à s'échapper. La blessure de Kelly a été pansée par les étudiants, et le blessé a été transporté chez lui, rue Magasins, No 225.

Autre Vol.—Le caporal Daveley et l'officier De Rancé ont retrouvé hier matin chez M. S. Hickey, marchand de peintures, rue Tchoupitoulas, No. 100 les articles suivants: 300 livres de céruse et 50 livres de blanc bleu métallique, le tout évalué $28.35. Ces marchandises ont été reconnues par M. Napoléon Friaca, rue Dauphine No. 31, à qui elles avaient été volées mardi dernier par un individu resté inconnu.

Paragraphes.—On a trouvé samedi soir, dans une embarcation flottant à la dérive dans le fleuve, et complètement retournée. Elle a été ramenée au rivage en face de Carrollton sur la rive de Jefferson.

On a appris que cette embarcation était montée par des enfants et l'on suppose qu'elle aura heurté un des bateaux à chaînon amarrés au quai à chaînon qui se trouve à cet endroit et qu'elle aura chavire.

On a acquis la certitude que les occupants étaient un nommé Vanderbilt, âgé de 18 ans, et un nommé Quinlan, âgé de 15 ans.

Certains prétendent avoir vu quatre personnes semblariques dans ce bateau sur la rive de Carrollton, mais, jusqu'à présent, les deux individus cités plus haut sont les seuls qui manquent à Carrollton.

Le New Orleans City A Lake R. R. a reçu la troisième de ses nouvelles locomotives, ce qui permettra à la compagnie de mettre à la disposition du public, demain, jour de l'inauguration de la station du grand Jefferson, un nombre de cars suffisant, quatre trains partiront en effet ce jour-là, avec un nombre aussi considérable que possible de "chars à mules."

—Samedi dernier des jeunes gens et des enfants avaient fabriqué un mannequin représentant un homme, le coucherent en travers du trottoir en face du Magasin et Camp de façon que les passants y heurtassent et croyant avoir affaire à un ivrogne tombé à cet endroit.

Le mannequin était placé dans une demi-obscurité, de sorte que chaque passant se reculait épouvanté et qu'on rassemblement toujours grandissant de femmes et enfants aperçus s'étant formé.

Les farceurs qui, cachés, faisaient à l'aide de ficelles remuer bras et jambes à leur victime, se sont enfuis depuis longtemps déjà de leur succès, quand vint à passer madame accompagnée de deux messieurs qui découvrant ce qu'était la masse étendue à leurs pieds, firent sauter la dame par-dessus.

Une autre dame, qui les suivait, enhardie par cet exemple, poussa le mannequin dans le ruisseau, et ainsi se termina ce jeu qui eût pu causer de fâcheuses conséquences pour les jeunes enfants auxquels il a causé tant de peur.

LES TRANSFORMATIONS DE L'ARRIMENT. — A propos des transformations successives de l'arrimement, le *Temps* passait du sévère au plaisant et nous conte ce qu'il advint à deux capitaines qui se trouvaient au Sénégal.

C'était au *mess*, après déjeuner; on parlait des qualités du revolver.

Arme défectueuse, dit le capitaine D... Les armes à répétition ne valent rien; elles manquent de précision.

—Mais, s'écria violemment le capitaine K... A trente pas, je loge neuf balles sur dix dans le dîner d'une pipe qui se balance au bout d'un fil.

Tous les assistants donnent leur avis: on s'échauffe de part et d'autre.

—Tu es un ignorant, crie le capitaine K...

—Et toi un âne' riposte le capitaine D.....

Si bien que nos deux amis se retrouvèrent le lendemain matin au polygone, escortés par quatre témoins et par un médecin muni même de sa trousse. Naturellement les deux adversaires devaient se battre au revolver à trente pas; chacun d'eux avait le droit d'avancer de cinq pas.

Le capitaine K... celui qui avait une fois abattu dans la précision du tir du revolver, fait feu six fois sans toucher le capitaine D... qui murmure à chaque coup: "C'est évident."

Puis, tandis que les témoins s'épongeaient le front et regrettaient tout bas d'avoir autorisé un pareil combat, D... marche rapidement, ajuste, tire et loge sa première balle dans la jambe de son ex-ami.

—Voilà! dit-il d'un air triomphant; tu n'es pas grièvement blessé et je l'ai prouvé qu'à trente pas le revolver ne valait rien.

Barbizon, sculpteur inculte, est à la gare, se disposant à prendre un billet pour la campagne. Arrivé au guichet, il met son parapluie sous son bras afin d'avoir la liberté de ses mouvements.

Tout à coup, il entend le bruit d'un parapluie qui tombe, il se baisse le ramasse et se voit enlevé des mains par une dame à qui il appartenait.

—Merci mille fois, monsieur, fait la dame avec son plus gracieux sourire.

Alors, Barbizon, pour ne pas être en reste.

—Oh! pas de quoi, madame. Je ne me suis baissé que parce que je croyais que c'était le mien!

Ecole de la vie pratique:

—Mes compliments: il paraît que vous avez conquis une jolie position.

—Ça n'a pas été sans peine. M'est-il fait assez courir, mes puissants protecteurs!

—Et votre confrère, vous savez, celui qui était si pincheur!

—Oh! lui toujours la même situation précaire. Il ne pourrait arriver à rien.

—Pourquoi?

—Il passait tout son temps à travailler!....

Les affaires sont les affaires.

—Vous croyez donc que je peux me risquer avec votre homme dans cette spéculation?

—Vous ne trouverez pas mieux que lui.

—Il est vraiment malin?

—Oh! vous pouvez vous fier à sa friponnerie!....

—C'est bon, je marche.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

L'expulsion de M. Antoine.

Paris, 3 avril—M. Antoine, délégué de l'opposition au Reichstag, qui a été expulsé de l'Allemagne, est arrivé à Pagny.

Au cours d'une entrevue aujourd'hui, il a dit: "J'étais assis au Café Turc, à Metz, comme j'ai l'habitude de le faire à 10 heures du soir, quand un detective entra et jeta un coup d'œil dans la salle, puis se retira.

"Alors un sous inspecteur de la police entra, me mit en état d'arrestation et m'informa qu'il me fallait quitter immédiatement le pays.

"La police m'accompagna jusqu'à ma résidence, où je fis mes adieux à ma femme et à ma famille, et elle ne me laissa que quand j'eus passé la frontière."

Nouvelles françaises.

Paris, 4 avril.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 97 1/2 centimes.

Effondrement du toit d'une Eglise.—Grand nombre de victimes.

Londres, 3 avril.—Le toit d'une église à Linguaglossa, Sicile, s'est effondré hier pendant le service divin. Cent personnes ont été ensevelies, dont 40 ont été tuées et blessées.

Le nouveau ministère italien.

Rome, 3 avril—La formation du nouveau Cabinet a été virtuellement accomplie avec les noms suivants: M. Depretis devient ministre des affaires étrangères; M. Crispi, ministre de l'intérieur; M. Viale, ministre de la guerre; M. Zarvadelli, ministre de la justice; M. Saracco, ministre des travaux publics.

Dans les autres départements les ministres actuels dans les autres départements conserveront leurs portefeuilles.

Le Secrétaire d'Etat Papal.

Rome 3 avril—Le Pape, en recevant hier les parents du Cardinal Vannutelli, a dit que celui-ci viendrait prochainement à Rome, pour assumer le poste de secrétaire d'Etat Papal, auquel il a été récemment nommé.

Le bruit circule que Mgr Galimberti, délégué apostolique du Pape à Berlin, sera nommé Nonce à Munich, et que là il Peter il a été interpellé par une bande de jeunes gens qui lui ont demandé du tabac, qu'il a refusé. C'est alors qu'il l'eut battu à coups de bâton sur la tête. L'un d'entre eux, un nommé Veasy, a été arrêté et enfermé à la 5me station.